

du III<sup>e</sup> s. jusqu'au X<sup>e</sup> s. (près de 200 numéros dont environ 140 inédits). Malgré l'importance stratégique de la ville, située sur la route entre Constantinople et Antioche, et les visites impériales dont elle fit l'objet, on ne conserve – contrairement à Éphèse – pratiquement pas de documents sur l'administration romaine et sur les institutions civiques à l'époque tardive. On relève néanmoins un intéressant dossier d'inscriptions relatives à la construction des remparts sous Gallien dans le contexte des attaques gothiques et à leur extension au IX<sup>e</sup> s. sous l'empereur Michel III ainsi que deux imposantes dédicaces édilitaires datant du V<sup>e</sup> s. (n<sup>os</sup> 334–335). À l'inverse d'autres sites, le matériel d'Ancyre ne permet pas d'étudier la coexistence des cultes païens, qui n'apparaissent pas dans l'épigraphie après le III<sup>e</sup> s., et du culte chrétien durant l'Antiquité tardive. Les plus anciennes inscriptions chrétiennes, des épitaphes, datent de la seconde moitié du III<sup>e</sup> s. (n<sup>os</sup> 68, 350–353). Près de 150 épitaphes, entre la fin du V<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> s., permettent, en revanche, d'étudier la société d'Ancyre au cours de cette période (on notera la disparition de l'anthroponymie celtique) et de reconstituer la hiérarchie du clergé local. On note enfin un document exceptionnel: trois longs textes, consistant en des exhortations à la piété à partir d'exemples et de prophéties de l'Ancien Testament et assimilant Ancyre à Jérusalem, étaient probablement affichés sur les murs d'une église au VI<sup>e</sup> s. (n<sup>os</sup> 347–349). Très soigneusement édité et richement commenté par le meilleur spécialiste de l'Anatolie romaine et tardo-antique, précédé d'un bref historique sur la ville d'Ancyre aux époques considérées qui met à profit les sources littéraires chrétiennes, ce volume est une contribution majeure à notre connaissance du christianisme en Asie Mineure entre le IV<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> s.

Cédric Brélaz, Fribourg

*Francisco Aura Jorro/Alberto Bernabé/Eugenio R. Luján [et al.]*: **Diccionario griego-español**. Anejo VII: **Suplemento al diccionario micénico (DMic.Supl.)**. Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid 2020. 422 p.

Dès sa publication, achevée en 1993, le *Diccionario micénico (DMic.)* a rendu d'immenses services à la mycénologie, mais aussi à chaque helléniste que les documents du 2<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. intéressait. Depuis lors, toutefois, de nombreuses découvertes ont eu lieu: *TITHEMY* (J.-L. Melena et J.-P. Olivier, Salamanque, 1991) n'avait pu être pris en compte que dans le second volume du *DMic.*; par la suite, les *Tablettes de la Odos Pelopidou* (V. L. Aravantinos, L. Godart et A. Sacconi, Rome, 2004) ont considérablement augmenté le volume des textes connus de Thèbes; et de nouveaux documents continuent d'apparaître ponctuellement. En outre, la réédition de plusieurs corpus (Knossos en 2019, Pylos en cours ...) a apporté son lot de lectures améliorées, de jonctions de tablettes, de nouvelles interprétations. Il est donc devenu nécessaire d'actualiser le *DMic.* Ce *Suplemento (Supl.)* pare au plus pressé en rassemblant ceux des articles que les derniers progrès des études mycéniennes imposaient le plus urgemment de modifier. Ils sont classés, comme dans le *DMic.*, dans l'ordre alphabétique de la translittération, les syllabogrammes non identifiés occupant la fin du classement. Une utile bibliographie actualisée (p. 17–30) les précède. Les interventions entreprises sont de trois types: les additions, les altérations et les suppressions. Une partie des additions concerne des termes absents du *DMic.*, apparus dans des documents nouvellement découverts ou résultant de nouvelles lectures de textes connus. Une autre partie est constituée d'articles dévolus à deux catégories initialement négligées par le *DMic.*: les syllabogrammes à fonction logographique – p. ex. *DI (\*07)*, abréviation acrophonique d'un produit inconnu – et les monogrammes, comme

p. ex. *AREPA* (\*133), signe désignant un liquide. Mais la majeure partie du *Supl.* est consacrée à la modification d'articles déjà existants: ajouts d'attestations apparues au gré de nouvelles découvertes, corrections ponctuelles de diverses indications présentes dans la rédaction originelle. Enfin, les suppressions consistent en l'élimination d'articles dont les lemmes se sont révélés inexistants par suite d'une meilleure lecture dans les éditions récentes. Ces ajouts et corrections offrent une mise à jour que l'on peut accueillir avec reconnaissance, en attendant une refonte intégrale du *DMic.*, annoncée dans l'introduction du *Supl.* (p. 11).

Antoine Viredaz, Lausanne

**Introducción al griego micénico. Gramática, selección de textos y glosario.** 2.<sup>a</sup> edición, corregida y aumentada [por] *Alberto Bernabé y Eugenio R. Luján*. Monografías de Filología Griega 30. Prensas de la Universidad de Zaragoza, Zaragoza 2020. 465 p.

Ce manuel est la réédition d'un ouvrage paru en 2006, dont l'objectif était d'offrir un outil aux hellénistes souhaitant s'initier au grec du 2<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. Sa refonte répond à la même nécessité que celle qui a présidé à la récente publication du *Suplemento al diccionario micénico* (Madrid 2020). Il s'agit, ici aussi, d'intégrer les dernières avancées scientifiques qu'ont permises la parution de nouveaux corpus et de grandes synthèses sur la langue et la culture mycénienne (notamment *A Companion to Linear B*, Louvain-la-Neuve 2008–2014; *Manuale di epigrafia micenea*, Padova 2019). D'une édition à l'autre, A. Bernabé et E. R. Luján ont apporté de nombreuses petites modifications au contenu de leur manuel: ajouts de références bibliographiques, compléments aux discussions de détails, corrections diverses, etc. Mais dans l'ensemble, la seconde conserve tant la structure que les grandes qualités de la première.

La structure, d'abord. Elle s'articule en huit chapitres suivis d'une bibliographie non exhaustive, mais très fournie (p. 445–465): une introduction consacrée à la situation historico-linguistique du mycénien, à l'histoire de la mycénologie, à la nature des documents connus et aux instruments de travail disponibles pour les étudier (ch. I); une description du linéaire B exposant les conventions de transcription de ses signes, son orthographe et ses liens avec les autres écritures de l'espace égéen (ch. II); une étude de la phonétique mycénienne centrée sur les différences entre celle-ci et le grec du 1<sup>er</sup> millénaire (ch. III); un chapitre de morphologie détaillant les principales caractéristiques des flexions nominale, pronomiale et verbale (ch. IV); un aperçu syntaxique (ch. V); une discussion dialectologique (ch. VI); une anthologie de textes accompagnée d'un glossaire (ch. VII–VIII).

Les qualités, ensuite. On saluera, au ch. I, l'utile revue de littérature (p. 52–56) présentant quelques outils importants pour l'étude du mycénien, dont les ouvrages les plus récents et des bases de données en libre accès. Au ch. II, l'exposé des règles orthographiques du linéaire B (p. 75–98) est remarquable de clarté et de précision. Enfin, le chapitre syntaxique, forcément limité par l'extrême concision des documents mycéniens, contient une comparaison très suggestive avec l'utilisation contemporaine de listes (p. 285–290). On s'étonnera seulement de la relative brièveté du ch. VI (seulement 6 p.); des thématiques importantes comme la distinction entre mycénien «spécial» et «normal» et la parenté avec l'arcado-chypriote s'en trouvent traitées de manière beaucoup plus succincte que le reste des sujets abordés.

L'anthologie du ch. VII rassemble une abondante sélection de textes mycéniens, classés par thème plutôt que par site de découverte. Ces documents sont présentés en